CAIRN.INFO

STRATÉGIES D'INSURRECTION ET RÉSISTANCE ANTI-SOVIÉTIQUE. LES “FRÈRES DE LA FORÊT” DANS LES PAYS BALTES

Matthieu Chillaud

Institut de Stratégie Comparée | « Stratégique »

2012/2 N° 100-101 | pages 77 à 93

ISSN 0224-0424

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-strategique-2012-2-page-77.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Institut de Stratégie Comparée.
© Institut de Stratégie Comparée. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

Stratégies d'insurrection et résistance anti-soviétique. Les "Frères de la Forêt" dans les pays baltes

Matthieu CHILLAUD[1]

Alors que la fin de la seconde guerre mondiale se profilait, les pays baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie)[2] ont été le terrain d'une confrontation insurrectionnelle. Lutte armée du "faible au fort", la guérilla est une tactique : embuscades, raids, harcèlement, mobilité et furtivité sont autant de techniques permettant d'échapper à un adversaire supérieur en hommes et en armes, mais devant se mouvoir sur un terrain qui ne lui est pas forcément favorable. Expression de l'asymétrie guerrière, elle trouva une illustration dans la lutte qui opposa, pendant une dizaine d'années, des partisans estoniens, lettons et lituaniens[3], surnommés dans les trois pays les "Frères de la Forêt", à l'occupant soviétique.

Leurs actions, de même que leur organisation sociale et leurs tactiques de lutte contre l'occupant, s'avéraient très semblables, bien que les actions communes eussent quasiment été inexistantes. Certes, en Lituanie, il a pu y avoir quelques contacts avec des partisans polonais, biélorusses et lettons. Des contacts avaient aussi étaient établis entre les partisans estoniens et lettons. Les opérations menées en commun, néanmoins, restèrent très marginales.

---

1 L'auteur souhaiterait remercier Pascal Orcier et le Musée lituanien du Génocide pour les cartes et les croquis.

2 Nous parlerons ici uniquement de "pays baltes", et non de "républiques baltes", bien que l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie aient été intégrées à l'Union soviétique dès 1945.

3 Les critères schmittiens du partisan – Carl Schmitt avait bien montré que celui-ci se distingue des autres combattants par quatre caractères : irrégulier (non-étatique), politisé, mobile et tellurique – épousaient, en tout point, les leurs. Cf. David Cumin, "La théorie du partisan de Carl Schmitt", *Stratégique*, n° 93/94/95/96, 2009.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

Dans cet article, nous n'ambitionnons nullement de retracer, dans toute sa profondeur, l'histoire des Frères de la Forêt[4]. Mais nous nous intéresserons au contexte historique et surtout aux aspects politico-stratégiques dans lesquels les partisans, jusqu'au début des années 1950, se sont battus.

LA (RE)-NAISSANCE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE LORS DE LA DEUXIÈME INVASION SOVIÉTIQUE

Entre 1944 et le milieu des années 1950[5], plusieurs milliers de partisans baltes – au moment où leur nombre était le plus élevé, dans la période 1945-47, ils représentaient de 0,5 à 1 % de la population totale – ont combattu les Soviétiques, selon des méthodes stratégiques épousant, à bien des égards, celles de la guérilla, bien que la majorité d'entre eux n'eussent possédé que peu, voire aucune, formation militaire.

De très nombreux partisans pensaient qu'une intervention armée des Occidentaux, éventuellement alliés aux Allemands une fois le

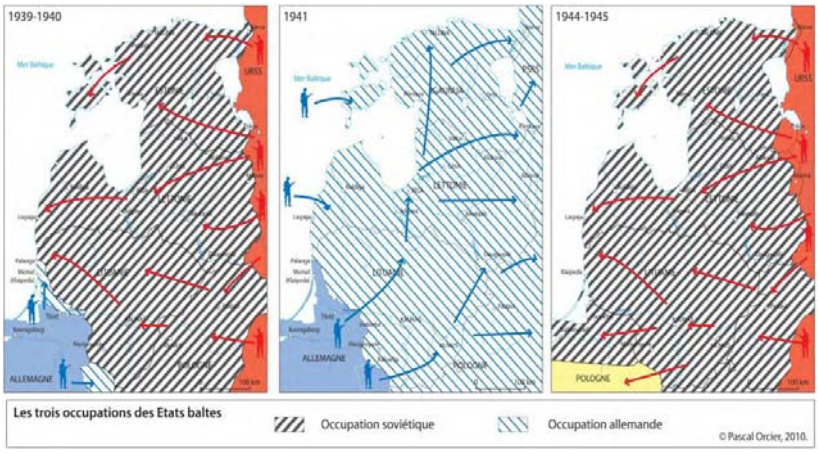
[4] L'histoire des Frères de la Forêt a été retracée dans plusieurs ouvrages et articles, pour certains écrits durant la guerre froide par des exilés baltes. Voir, par exemple, Irina Saburova, "The Soviet Occupation of the Baltic States", *Russian Review*, vol. 14, n° 1, 1955 ou encore Stanley Vardys, "The Partisan Movement in Postwar Lithuania", *Slavic Review*, vol. 22, n° 3 1963 et une version légèrement étoffée "The Partisan Movement in Postwar Lithuania", *Lituanus*, vol. 15, n° 1, 1969. Pour la Lituanie, on pourra se rapporter aussi à Kęstutis K. Girnius, "Soviet Terror in Lithuania During the Post-war Years", *Lituanus*, vol. 32, n° 4, 1986 et Daniel J. Kaszeta, "Lithuanian Resistance to Foreign Occupation 1940-1952", *Lituanus*, vol. 34, n° 3, 1988. L'ouvrage de Romuald Misiunas et Rein Taagepera, *The Baltic States. Years of Dependence, 1940-1990*, Londres, Hurst & Company, 1993 traite *inter alia* de la résistance des trois pays baltes. Celui de Mart Laar, *War in the Woods : Estonia's Struggle for Survival, 1944-1956*, Washington, The Compass Press, 1992 est certes intéressant mais reste très engagé et donc à prendre avec précaution. L'ouvrage coordonné par Arvydas Anušauskas (dir.), *The Anti-Soviet Resistance in the Baltic States*, Vilnius, Genocide and Resistance Research Centre of Lithuania, Du Ka, 1999, est certainement le plus rigoureux et le plus exhaustif. L'ouvrage récent d'Alexander Statiev, enfin, *The Soviet Counter-insurgency in the Western Borderlands*, Cambridge University Press, 2010, (qui traite, outre des pays baltes, de l'Ukraine et du Belarus) est surtout intéressant pour sa composante stratégique.

[5] Rappelons qu'entre 1940 et 1945, les trois pays baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie), ont été successivement occupés par l'Union soviétique, l'Allemagne et, de nouveau, l'Union soviétique. La résistance armée des Frères de la Forêt, au début de la troisième occupation, n'était donc pas *ex abrupto*. Dès la première invasion soviétique, en effet, une résistance armée s'était formée dans les trois pays luttant et/ou s'alliant soit avec les Soviétiques soit avec les Allemands. Aguerris par les luttes et les guerres contre ou avec les divers belligérants, dans un contexte, en plus, de traumatisme national – les massacres de l'"élite" et les déportations massives perpétrés de part et d'autre – les Frères de la Forêt surent s'organiser suffisamment efficacement pour perdurer jusqu'au milieu des années 1950 en dépit des saignées dans leurs rangs. Le long de la périphérie occidentale de l'URSS, il n'y a qu'en Ukraine occidentale que les combats furent aussi intenses et meurtriers.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

régime nazi renversé, allait repousser les Soviétiques, restaurant ainsi l'indépendance de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie. La deuxième occupation soviétique ne pouvait donc être que temporaire. La Charte de l'Atlantique et la Déclaration universelle des Droits de l'Homme devaient constituer le socle légal du retour à l'indépendance des trois pays baltes. En même temps, le blocus de Berlin et la guerre de Corée devaient forcément annoncer une guerre prévisible entre l'Union soviétique et le "monde libre".

Les historiens s'accordent pour structurer la période en trois phases coïncidant *grosso modo* dans les trois pays. La première (1944-1945) vit de vastes affrontements armés entre les partisans baltes et les forces soviétiques[6]. Pour les contrer, les forces intérieures de sécurité durent même faire appel à de l'artillerie et à des moyens de reconnaissance aérienne.



La deuxième phase (1946-1949) correspond à celle d'un changement de tactique de la part des partisans : ne pouvant plus se permettre d'entreprendre de larges combats frontaux, ils mettaient en place des petits escadrons chargés, autant de harceler les troupes soviétiques, que

6 Victimes entre 1944 et 1946

	1944			1945			1946		
	Tués	Arrêtés	Reddition	Tués	Arrêtés	Amnistiés	Tués	Arrêtés	Amnistiés
Est.	14	472	-	332	3 716	1 623	229	569	689
Let.	37	28	46	1 071	1 071	2 632	387	1 711	1 144
Lit.	2 436	12 673	235	9 673	9 673	6 264	2 210	6 625	646

Source : Inspiré du tableau 4.4 dans Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge University Press, 2010, p. 110.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

de gêner l'administration du pays par l'occupant. La troisième phase, enfin, est celle où l'ensemble des réseaux fut décimé par l'occupant soviétique. Si l'année 1953 est généralement admise comme étant celle de la fin des actions armées des Frères de la Forêt, certains combats sporadiques ont été enregistrés par la suite.

Des trois pays, c'est en Lituanie que le mouvement de résistance nationale était le mieux préparé et le mieux structuré, au point qu'elle eut, contrairement aux deux autres pays baltes, un commandement unifié et intégré à la fin des années 1940, lequel fit même une déclaration en vertu de laquelle il se déclara comme étant le seul gouvernement légal de Lituanie. Des trois pays, elle fut aussi la plus nombreuse. Autre caractéristique propre à la Lituanie, la religion – le catholicisme a, depuis très longtemps, joué un rôle politique et social structurant sur la société lituanienne – eut un effet galvaniseur. Craignant les persécutions, le clergé poussait nombre de Lituaniens à rejoindre les rangs des partisans[7]. On compta même de nombreux prêtres en leur sein. En outre, à la différence de l'Estonie et de la Lettonie, la Lituanie était une société à dominante agraire et bien moins urbanisée. Réparties sur l'ensemble du territoire lituanien, les fermes constituaient un excellent réseau de soutien aux partisans lituaniens. Inversement, à la différence de la Lituanie, les "Frères de la Ville" – les partisans urbains – étaient très actifs, en Lettonie et surtout en Estonie.

Au printemps 1945, on compta, en tout, quelque 30 000 partisans lituaniens. Les estimations, en Lettonie, étaient de 10 à 15 000 et en Estonie d'environ 10 000[8]. Les chiffres étaient bien supérieurs à ceux enregistrés lors de la première invasion soviétique. La motivation des Baltes était manifestement de pouvoir rester en vie. Le traumatisme de la terreur de la première invasion soviétique, conjuguée à celle de la non moins violente invasion allemande, eut des effets massifs.

Lors de la seconde invasion soviétique, nombreux parmi les Baltes (collaborateurs du régime allemand, policiers, propriétaires terriens, intellectuels, responsables politiques, officiers, membres du clergé, etc.) étaient ceux qui savaient pertinemment que leur chance de rester en vie était si minime qu'ils avaient tout intérêt soit à fuir à l'Ouest, soit à se réfugier dans les forêts. La très grande majorité des partisans dans les trois pays, par ailleurs, étaient nés durant la période de l'indépendance (1918-1940) et donc tous empreints d'un très grand patriotisme.

---

[7] Nous sommes bien renseignés sur cette question grâce à l'ouvrage de l'Américano-Lituanien Vytas Stanley Vardys, *The Catholic Church, Dissent and Nationality in Soviet Lithuania*, New York, Columbia University Press, 1978.

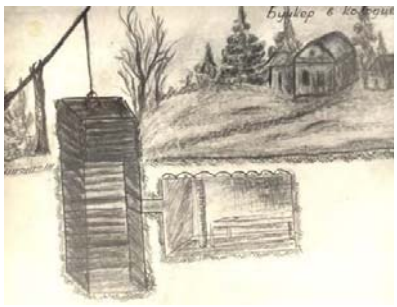
[8] En tout et pour tout, entre 1945 et 1952, on estime très approximativement que quelque 100 000 personnes en Lituanie, 40 000 en Lettonie et 30 000 en Estonie furent impliquées dans les mouvements de résistance.

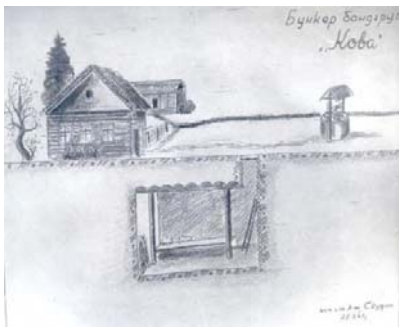
Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

Les premiers Frères de la Forêt étaient composés notamment de conscrits baltes qui s'étaient battus aux côtés des Allemands et des collaborateurs au régime éponyme mis en place dans les trois pays. On compta aussi d'anciens soldats allemands (principalement en Lituanie) et finlandais (en Estonie). À mesure que les troupes allemandes reculaient du front de l'Est, les unités baltes intégrées en leur sein se réfugièrent dans les forêts estonienne, lettonne et lituanienne et composèrent les premiers partisans. Les jeunes Baltes voulant éviter la conscription et les déserteurs de l'Armée rouge suivirent. À partir de la fin des années 1940, enfin, date à laquelle le mouvement de collectivisation des terres et des fermes débuta, il y eut une troisième phase.

Le profil type du Frère de la Forêt était celui d'un fermier d'une vingtaine d'années, souvent peu au fait des tactiques militaires, mais rompu à la vie quotidienne dans les milieux forestiers. Contrairement à ce que pouvait affirmer la propagande soviétique, ils étaient, en majorité, des fermiers pauvres et non des riches bourgeois voulant spolier le prolétariat des républiques baltes[9].

Les conditions de vie des Frères de la Forêt étaient extrêmement primitives. Leurs cachettes, généralement construites sous terre, ne pouvaient habituellement pas accueillir plus de trois personnes. Avec une seule entrée et un système de ventilation dérisoire, elles servaient plus de refuges que de véritables habitations.





Des bunkers étaient construits dans les forêts et dans, voire sous, les fermes. Avant que ne commençât le mouvement de collectivisation, le ravitaillement se faisait auprès des villageois. Leurs armements, par ailleurs, étaient dans un premier temps ceux abandonnés par les Alle-

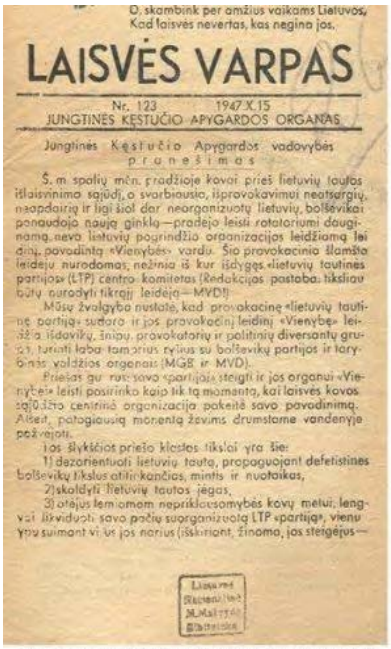
[9] Les Soviétiques prétendaient que les *Koulaks* constituaient l'ossature des mouvements des partisans. Notons ici qu'un peu moins de 20 % des paysans estoniens possédaient au moins 30 hectares (seuil pour être qualifié de *Koulak*). En Lettonie et en Lituanie, les chiffres étaient de 17 % et 6,4 %.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

mands, mais comme les munitions finirent par manquer, les partisans utilisaient, par la suite, des armes russes soustraites à leurs victimes.

Ils avaient l'avantage important, par rapport à l'occupant soviétique, de connaître parfaitement le terrain. Ils étaient, en plus, accoutumés à vivre dans des conditions naturelles rigoureuses et bénéficiaient du soutien d'une large partie de la population. D'un autre côté, les conditions géographiques, et surtout climatiques, ne facilitaient pas les actions de guérilla : les trois pays sont plats et doivent endurer des hivers très rudes et des étés pluvieux.

Les partisans s'engageaient aussi dans une guerre psychologique. Une presse clandestine fut mise en place dans chacun des trois pays. Des journaux relayant les quelques bribes des nouvelles internationales reçues étaient imprimés et distribués clandestinement. Entre 1944 et 1953, on pouvait compter jusqu'à 54 périodiques lituaniens. Le tirage pouvait aller de 50 à 50 000 exemplaires. Il y eut 176 numéros du journal *Laisvės varpas* (La cloche de la liberté).



O, skambink per amžius vaikams Lietuvos,
Kad laisvės nevertas, kas negina jos.

LAISVĖS VARPAS

Nr. 123 1947.X.15
JUNGTINĖS KĘSTUČIO APYGARDOS ORGANAS

Jungtinės Kęstučio Apygardos vadovybės
pranešimas

Š. m. spalių mėn. pradžioje kovai prieš lietuvių tautos išlaisvinimo sąjūdį, o svarbiausia, išprovokavimui neatsargių, neapdairių ir ligi šiol dar neorganizuotų lietuvių, bolševikai panaudojo naują ginklą—pradėjo leisti rotatoriumi daugininamą, neva lietuvių pogrindžio organizacijos leidžiamą laikraštį, pavadintą «Vienybės» vardu. Šio provokacinio šlamšto leidėjų nurodomas, nežinia iš kur išdygęs «lietuvių tautinės partijos» (LTP) centro komitetas (Redakcijos pastaba: tiksliau būtų nurodyti tikrąjį leidėją—MVD!)

Mūsų žvalgyba nustatė, kad provokacinę «lietuvių tautinę partiją» sudaro ir jos provokacinį leidinį «Vienybę» leidžia išdavikų, šnipų, provokatorių ir politinių diversantų grupė, turinti labai tamprius ryšius su bolševikų partijos ir tarybinės valdžios organais (MGB ir MVD).

Priešas gu rue savo «partijos» steigti ir jos organui «Vienybei» leisti pasirinko kaip tik tą momentą, kai laisvės kovos sąjūdžio centrinė organizacija pakeitė savo pavadinimą. Aiškėjant patogiausią momentą žvėrims drumstame vandenyje pažvejoti.

Jos šlykščiosi priešo klastos tikslai yra šie:

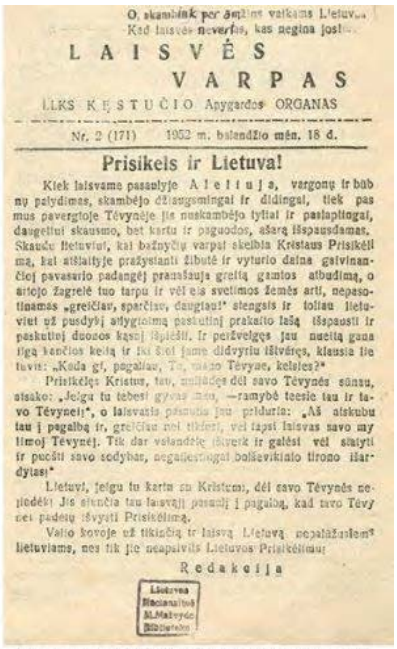
1) dezorientuoti lietuvių tautą, propaguojant defetistines bolševikų tikslus atitinkančias, mintis ir nuotaikas,

2) skaldyti lietuvių tautos jėgas,

3) atėjus lemiamam nepriklausomybės kovų metui, lengviau likviduoti savo pačių suorganizuotą LTP «partiją», vienu ypu suimant visus jos narius (išskiriant, žinoma, jos steigėjus—

Lietuvos Nacionalinė M. Mažvydo Biblioteka

Laisvės varpas: LLKS Kęstučio apygardos organas. 1947, spalio mėn., 15 d.
Iš Nacionalinės bibliotekos fondų



O, skambink per amžius vaikams Lietuv...
Kad laisvės nevertas, kas negina jos!...

LAISVĖS VARPAS

LLKS KĘSTUČIO Apygardos ORGANAS

Nr. 2 (171) 1952 m. balandžio mėn. 18 d.

Prisikels ir Lietuva!

Kiek laisvame pasaulyje Aleliuja, vargonų ir būbnų palydimas, skambėjo džiaugsmingai ir didingai, tiek pas mus pavergtoje Tėvynėje jis nuskambėjo tyliai ir paslaptingai, daugeliui skausmo, bet kartu ir paguodos, ašarą išspausdamas. Skaudu lietuviui, kai bažnyčių varpai skelbia Kristaus Prisikėlimą, kai atšlaitoje pražystanti žibutė ir vyturio daina gaivinančioj pavasario padangėj pranašauja greitą gamtos atbudimą, o aitojo žagrelė tuo tarpu ir vėl eis svetimos žemės arti, nepasotinamas „greičiau, sparčiau, daugiau!" stengsis ir toliau lietuviui už pusdykį atlygininą paskutinį prakaito lašą išspausti ir paskutinį duonos kąsnį išplėšti. Ir peršvelgęs jau nueitą gana ilgą kančios kelią ir iki šiol jame didvyriu išlikęs, klausia lietuvis: „Kada gi, pagaliau, Tu, viešo Tėvyne, keliesi?"

Prisikėlęs Kristus, tau, mylėdęs dėl savo Tėvynės sūnau, atsako: „Jeigu tu tebesi gyvas mano, —ramybė teesie tau ir tavo Tėvynei!", o laisvatis pasmulis jau priduria: „Aš atskubu tau į pagalbą ir, greičiau nei tikėti, vėl tapsi laisvas savo mylimoj Tėvynėj. Tik dar velandėlę išverk ir galėsi vėl statyti ir pučiu savo sodybas, negailestingai bolševikiało tirono išardytas!"

Lietuvi, jeigu tu karta su Kristumi, dėl savo Tėvynės nepiodėi! Jis atsiųs tau laisvąjį pasaulį į pagalbą, kad tavo Tėvynei padėtų išvysti Prisikėlimą.

Vaiio kovoje už tikiščią ir laisvą Lietuvą nepalūžusiem lietuviams, nes tik jie neapsivils Lietuvos Prisikėlimu!

Redakcija

Lietuvos Nacionalinė M. Mažvydo Biblioteka

Laisvės varpas: LLKS Kęstučio apygardos organas. 1952, balandžio mėn., 18 d.
Iš Nacionalinės bibliotekos fondų

En Lituanie, le clergé catholique jouait un rôle primordial pour diffuser les nouvelles. En réponse, des autodafés étaient organisés par les Soviétiques. On estime ainsi qu'en Lituanie quelque 600 000 livres

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

"*plaidant pour la religion et l'idéologie bourgeoise*" furent brûlés. Afin d'éviter que les populations baltes pussent écouter des nouvelles de l'Ouest, les radios étaient confisquées.

Quant à la structure hiérarchique, dans chacun des trois pays, les partisans tentaient, autant que faire se pouvait, de maintenir celle qui prévalait avant 1940. Représentants de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie indépendantes, ils conservaient les insignes, les médailles et les uniformes de leurs pays respectifs et, lorsque cela s'avérait impossible, utilisaient des uniformes allemands. La majorité des noms des unités, en outre, étaient ceux existant durant les années 1920 et 1930.

Notons enfin que les partisans baltes ont été, à des degrés divers, en contact avec des services de renseignement occidentaux, principalement suédois, anglais et américains. Londres et Washington avaient commencé à établir des contacts avec des nationalistes baltes dès 1943. Surtout intéressé par le renseignement que ceux-ci pouvaient collecter, le MI6 ira même jusqu'à décourager les actions de guérilla. L'*Abwehr* avait elle aussi tenté d'utiliser les nationalistes baltes, en échanges d'armements, pour saboter les infrastructures soviétiques, avec des résultats plutôt modestes. Certes, des contacts étroits avaient été établis avec les services de renseignement anglais et américains à partir de 1945, mais il semble que ce ne soit qu'à partir de la fin des années 1940 et surtout de la guerre de Corée que les Occidentaux s'intéressèrent (trop tardivement) aux partisans baltes. Un centre spécialement dédié aux opérations dans les pays baltes fut mis en place à Londres en 1949. Les services secrets britanniques ayant été largement infiltrés par le KGB (réseau Kilby), les Soviétiques eurent vite vent des plans anglo-américains et les déjouèrent rapidement. Quelques opérations furent, par la suite, menées surtout par la CIA, trop méfiante de son homologue anglaise.

L'ORGANISATION DES PARTISANS DANS CHACUN DES TROIS PAYS

En Estonie, les *metsavennad*

En Estonie, après que les troupes allemandes se furent retirées, un gouvernement fut établi par le Comité national de la République d'Estonie (*Eesti Vabariigi Rahvakomitee* EVRK). Durant les trois jours durant lesquels il fut en place, il tenta d'organiser, avec le service de renseignement Haukka-Tümmler créé au moment de l'invasion allemande, un réseau de résistance et de communication avec la Suède et la Finlande en prévision d'une nouvelle invasion soviétique.

Lorsque le NKVD arriva à Tallinn, il mit immédiatement la main sur les documents et les archives de l'Abwehr : les identités et les adresses des dirigeants de la résistance estonienne étaient répertoriées.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

Les mouvements de résistance tentèrent alors d'exfiltrer ceux listés, en direction de la Finlande et de la Suède. Certains, toutefois, furent capturés.

À la fin de l'année 1944, l'ossature de la résistance semblait brisée. Néanmoins, à force de se concentrer sur la lutte contre l'EVRK et les services de renseignement, les Soviétiques sous-estimaient le mouvement de résistance qui spontanément apparaissait.

Convaincus d'une intervention imminente des Occidentaux, les premiers partisans optèrent pour une résistance passive afin de conserver toutes les forces nécessaires pour aider, le moment venu, ces derniers. À mesure que leurs espoirs s'étiolaient, ils changèrent de tactique. Dès l'été 1945, des attaques furent menées contre des responsables politiques et des officiers de l'Armée rouge. Les partisans estoniens organisaient des embuscades, tactique qui put donner des résultats tangibles, et des actes de sabotage contre des infrastructures. À de très nombreuses reprises, les partisans faisaient, certaines fois avec succès, évader des prisonniers.

Les partisans estoniens se heurtèrent vite à la problématique de l'absence de commandement unifié à l'échelle du pays. Après le démantèlement du réseau Haukka-Tümmler, il devenait urgent de remonter un réseau, au moins pour maintenir les relations avec le gouvernement en exil en Suède. Sous l'impulsion de Richard Saaliste, le *Relvastatud Võitluse Liit* (RVL – Union de Défense armée) se chargea, dans un premier temps, de mettre en place toutes les structures nécessaires pour aider, le moment venu, les forces armées occidentales. Son programme déclarait : "*L'organisation prépare un soulèvement armé contre le régime soviétique au moment où l'Angleterre et les États-Unis rentreront en guerre contre l'Union soviétique ou quand un coup d'État renversera le gouvernement soviétique*". Structure légère et pyramidale, il avait à sa tête un commandant responsable auprès du gouvernement en exil. Il avait des délégués dans chaque région et dans chaque commune.

C'est à partir de 1947 que le mouvement commença à enregistrer de très graves pertes. En novembre, 8 468 partisans estoniens avaient été tués ou faits prisonniers. Néanmoins, la structure du RVL perdura et ce n'est que deux ans plus tard que le KGB réussit à décapiter le réseau. La dernière communication reçue en Suède par un de ses membres date de 1950. Selon les archives du KGB, les derniers combats engagés contre les partisans se situaient entre 1955 et 1956.

En Lettonie, les *meža brāļi*

Les premiers partisans, en 1943, étaient essentiellement composés de jeunes Lettons déserteurs de l'armée nationale et de ceux qui

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

avaient réussi à échapper à la conscription dans l'armée allemande. Ils furent rejoints, après l'arrivée de l'Armée rouge, par tous ceux qui ne reconnaissaient pas le pouvoir soviétique et ceux qui avaient collaboré aux institutions de la Lettonie indépendante et/ou à celles durant l'invasion allemande. Des centaines de soldats lettons qui avaient combattu avec ou contre les Allemands rejoignirent leur rang.

Entre 1944 et 1945, les quatre unions de partisans lettons les plus puissantes étaient structurées de façon hiérarchique : divisions, régiments et compagnies, personnels, intendants et informateurs. À l'est, l'Union des gardes intérieures de Lettonie (*Latvijas Tēvijas Sargu apvienību* LTSA) était dirigée par l'ecclésiastique Antons Juhņevičs. Dans le nord, K. Rusovs, A. Cicernis et P. Supe commandaient l'Union des Partisans nationaux de Lettonie (*Latvijas Nacionalo Partizanu Apvieniba*, LNPA). Quant à la région de la Courlande, elle était séparait en deux : au nord, l'Organisation des Partisans nationaux de Lettonie dirigée par B. Jangavs et I. Feldbergs et au sud, les Faucons de la Patrie (*Tēvijas Vanagi*). Pour les combattre, il y eut jusqu'à 15 régiments soviétiques déployés sur tout le territoire[10].

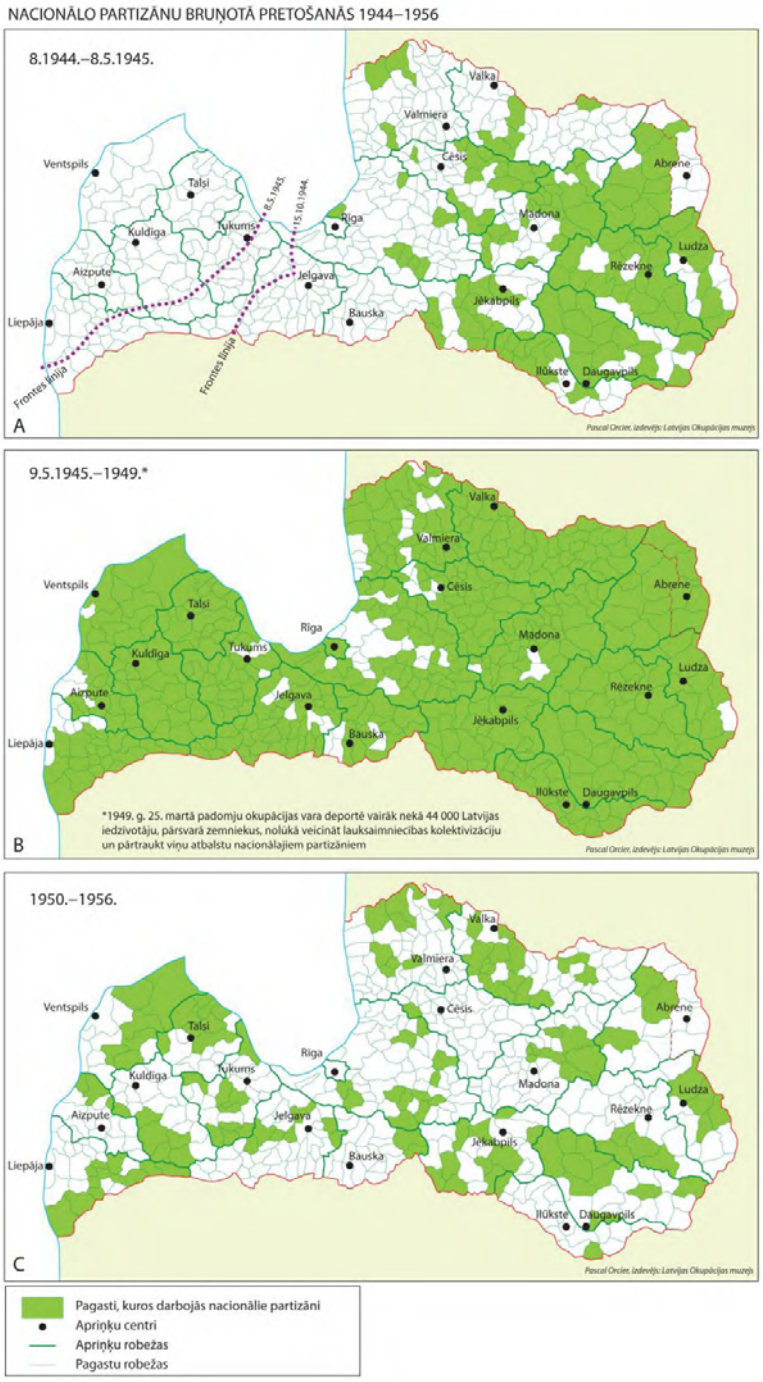
De juillet 1944 à juillet 1946, les partisans entreprirent des actions très audacieuses contre les Soviétiques. Au début de l'année 1945, le LTSA, composé de quatre régiments, contrôlait de nombreux districts ; les Soviétiques durent même signer des cessez-le-feu. Jusqu'au milieu de l'année 1946, la résistance lettone ne put être brisée.

Les Soviétiques changèrent donc de tactique : procéder au quadrillage systématique du territoire letton par des forces de sécurité intérieure de plus en plus nombreuses devait achever les dernières poches de résistance, d'autant que les déportations massives de Lettons en Sibérie privaient les partisans de soutien.

Les partisans s'engageaient, en même temps, dans une guerre psychologique. Des journaux et des brochures étaient publiés et distribués auprès des populations. Leur objectif était que la population conservât un sentiment national. Il fallait aussi qu'elle eût accès aux nouvelles internationales (Conférence de Potsdam, Conférence de la Paix de Paris, discours du président américain, etc.)

[10] Sur les difficultés de l'organisation de la résistance lettone à cette époque, on se référera à l'intéressant article de Geoffrey Swain, "Divided We Fall : Division Within the National Partisans of Vidzeme and Latgale, Fall 1945", *Journal of Baltic Studies*, vol. 38, n° 2, 2007, pp. 195-214.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée



Légende : Activité opérationnelle des “frères de la forêt” en Estonie, de 1944 à 1956.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

En Lituanie, les *miško broliai*

Le 13 juillet 1944, l'Armée rouge entra à Vilnius. Outre les quelques corps lituaniens armés par les Allemands, il y avait plusieurs organisations clandestines, certaines créées spontanément et d'autres déjà plus ou moins bien structurées. La principale était le Front de Libération de la Lituanie (LLA – *Lietuvos laisvės armija*), créée dès juin 1941, qui exigea des Lituaniens une résistance armée contre les Soviétiques, alors que la Comité Suprême pour la Libération de la Lituanie prônait plutôt une résistance passive.

Alors qu'une vague de terreur s'imposait sur tout le pays – on estime qu'autour 13 200 personnes, entre 1944 et 1945, furent exécutées ou torturées à mort lors d'interrogatoires tandis que, sur les 108 000 conscrits intégrés dans l'Armée rouge (dont 82 000 Lituaniens), la moitié le fut par force – plusieurs milliers d'habitants se réfugièrent dans les forêts.

Situés dans les centres urbains, les quartiers généraux des partisans étaient vulnérables aux raids de la police. Ainsi, le NKVD détruisit le quartier général du LLA, en janvier 1945, et liquida son chef Kazys Veverkys ainsi que, durant la même année, ses deux successeurs Adolfas Eidimtas et Motiejus Pečiulionis. Le commandement passa aux mains d'anciens officiers réfugiés dans les forêts.

Dès 1944, les partisans structurèrent le territoire lituanien en sept régions. Plus tard, deux autres furent mises en place. Dans chacune d'entre elles, il y avait deux à cinq corps, lesquels était habituellement composés de partisans d'une seule zone. Les zones étaient divisées en districts (trois à huit districts ruraux) ou en communes (deux à quatre districts ruraux), puis en compagnies, détachements, pelotons et escadrons.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée



Légende : carte de la lituanie (division en zones).

Un réseau de ravitaillement en nourriture et en médicaments et de distribution de machines d'imprimerie fut rapidement mis en place.

La stratégie des partisans, en Lituanie, visait autant à harceler les troupes du MVD qu'à perturber l'administration soviétique. En 1944 et 1945, les partisans lituaniens n'hésitaient pas à entreprendre des actions armées particulièrement audacieuses contre les autorités et les institutions mises en place par l'occupant. Ils cherchaient à libérer les prisonniers et les déportés et à forcer les collaborateurs à devenir des agents doubles et n'hésitaient pas à exécuter les zélateurs. Ainsi, on estime qu'entre 1945 et 1952, 4 000 à 13 000 Lituaniens suspects de collaboration avec les Soviétiques furent exécutés. Parmi les troupes soviétiques, quelque 13 000 hommes tombèrent sous les balles. Quant aux partisans, on estime que 20 000 d'entre eux ont été tués. Sur les 250 000 Lituaniens déportés, à peu près un tiers avait un lien, plus ou moins direct, avec les partisans.

Quant aux contacts avec l'étranger, à l'exception de ceux avec les services secrets occidentaux, ils étaient très limités. Les Occidentaux avaient des bribes d'informations. Un des principaux dirigeants des partisans lituaniens, Juozas Lukša, réussit, en 1948, à gagner l'ouest pour demander de l'aide et "sonder" les Occidentaux pour savoir si la Lituanie pouvait s'attendre à un conflit entre l'URSS et le

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

"monde libre"[11]. La même année, des résistants lituaniens réussirent à faire imprimer, en Suède, des documents pour attirer l'attention du monde sur le "génocide lituanien" et sur la résistance armée contre l'occupant soviétique. Plusieurs ouvrages, par la suite, furent écrits par des Lituaniens en exil[12].

LA STRATÉGIE DES SOVIÉTIQUES

Toute lutte efficace contre une rébellion insurrectionnelle suppose un équilibre savant entre des mesures politiques et militaires. Les éléments constitutifs de la politique du bâton et de la carotte, saupoudrée d'une indispensable guerre psychologique, sont de forcer les insurgés à sortir du maquis, capter la partie passive de la population locale et intimider les éventuels soutiens des partisans afin qu'ils restent neutres. En même temps, l'État se doit d'offrir des amnisties et faire comprendre aux insurgés que se rendre est moins risqué que continuer, en vain, à combattre. Cherchant à couper l'insurrection de sa base populaire, par divers moyens (déplacement et/ou contrôle des populations, action psychologique, renseignement, opérations militaires de contre-guérilla, etc.), il met en place, en outre, des milices composées essentiellement d'autochtones et encadrés par des officiers de l'État.

Bien que la doctrine soviétique de contre-insurrection ne fût jamais codifiée en un seul manuel, c'est grâce à l'expérience acquise lors de la guerre civile et au nom de références idéologiques marxistes que les Soviétiques allaient se servir des réformes agraires pour lutter contre les partisans. L'insurrection étant, par principe, le résultat d'une lutte des classes, les Soviétiques allaient se servir du prolétariat et ses alliés (les paysans) afin de constituer des milices chargées de lutter

[11] Il fit alors remettre une lettre en latin au Pape Pie XII écrite au nom des catholiques lituaniens et une, en français, aux Nations unies. Très vite désappointé par l'absence de réponse du Vatican et par le refus des Occidentaux de s'engager à venir aider les pays injustement occupés par les Soviétiques, il écrivit un livre *Partisans Behind the Iron Curtain*, [(Partizanai už geležines uždangos), Chicago, 1950]. On lira avec beaucoup d'intérêt Juozas Lukša (ed.), *Forest Brothers. The account of an Anti-Soviet Lithuanian freedom fighter, 1944–1948*, Budapest-New York, CEU Press, 2009. Il fut, par la suite, parachuté par la CIA sur le territoire lituanien et capturé par le contre-espionnage soviétique.

[12] Recensons J. Brazaitis-Sūduvis, *Vienų vieni* [Tout seul], Brooklyn, 1964 ; V. S. Vardys, *Lithuania Under the Soviets*, New York, 1965 ; Thom Remeikis, *Opposition to Soviet Rule in Lithuania 1945-1980*, Chicago, 1980 ; K.K. Girnius, *Partizanų kovos Lietuvoje* [Lutte des partisans en Lituanie], Chicago, 1987. Les premières publications sur les Frères de la Forêt datent de la fin des années 1980 lorsque fut édité le périodique *Laisvės kovų archyvas* (Archives de la Lutte pour la Liberté) dans lequel on pouvait trouver des témoignages de partisans et de membres de la police soviétique. Certains livres, tirés de mémoires de partisans, ont été publiés au début des années 1990. Par exemple, A. Ramanauskas-Vanagas, *Daugel krito sūnų* [Beaucoup de fils sont morts], 1991 et J. Lelešius-Grafas et L. Baliukevičius-Dzūkas, *Dienoraščiai* [Réveils], 1994.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

contre leurs ennemis. Au-delà de la dimension idéologique de la stratégie des Soviétiques, il y avait, en même temps, une forte composante pragmatique. En effet, si les armées régulières pouvaient être éventuellement utiles pour combattre les partisans selon des schémas tactiques réguliers, dès lors qu'il fallait combattre contre des petites unités dans des régions rurales, elles s'avéraient peu efficaces. Les fameux "Bataillons de destruction", les *Stribaï*, – composés essentiellement d'hommes et de femmes (dans les 15 %) trop âgés ou trop jeunes pour servir dans l'armée – étaient des unités paramilitaires, mises en place par les Soviétiques, chargées de détruire les infrastructures des partisans, de collecter des renseignements, de participer aux actions de propagande, etc. Néanmoins, la méthode la plus efficace était celle développée avec succès, peu de temps auparavant en Ukraine : forcer des anciens partisans après les avoir torturés – eux ou leur famille – à infiltrer les Frères de la Forêt pour les exécuter ou les livrer aux services soviétiques.

En 1944, 12 régiments du NKVD[13], soit 15 à 20 000 hommes, étaient déployés sur le territoire lituanien. Quatre ans plus tard, quelque 70 000 hommes du MVD et du MGB[14] – aidés occasionnellement par les militaires soviétiques[15], la milice locale et les "escadrons spéciaux d'extermination" composés de membres lituaniens du Komsomol[16] dirigés par des officiers soviétiques du MGB – furent déployés pour lutter contre les partisans lituaniens[17].

Les moyens que Moscou avait mis à disposition des forces de sécurité chargés de chasser les partisans étaient énormes. Ainsi, en moyenne pour un recherché, 30 hommes des troupes intérieures soviétiques étaient déployés.

Sur les territoires estonien et letton, le nombre de forces soviétiques était, à une moindre échelle, semblable.

Les forces de sécurité intérieure étaient extrêmement bien équipées (armes à feu munies de silencieux, mortiers, véhicules blindés de combat, chiens, etc.). Fait intéressant, les forces du NKVD/MVD agissaient de façon indépendante les unes des autres afin d'éviter d'hypothétiques fuites. Elles avaient aussi mis en place une école spéciale

---

[13] Rappelons que les troupes du NKVD, depuis 1942, étaient chargées de suivre l'Armée rouge afin de combattre les éléments subversifs dans les territoires "libérés" par cette dernière.

[14] Le MGB – anciennement NKVD – était la police intérieure de l'Union soviétique. Quant au MVD, il s'agissait de la police secrète soviétique qui avait précédé le KGB.

[15] Remarquons ici que l'Armée rouge n'était que très marginalement employée dans la lutte contre les partisans.

[16] Il s'agissait de l'Organisation des Jeunesses communistes.

[17] Sur cette question, on se référera à un article exhaustif sur l'organisation de la police secrète soviétique en Lituanie : Arvydas Anusauskas, "La composition et les méthodes secrètes des organes de sécurité soviétiques en Lituanie, 1940-1953", *Cahiers du monde russe*, vol. 42, n° 3-4, 2001/2.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

chargée de former des Lituaniens, des Lettons et des Estoniens dont la mission était d'infiltrer les partisans et de localiser leurs soutiens parmi les populations civiles. Des agents soviétiques, grimés en partisans, pillaient et assassinaient des civils afin de décrédibiliser la résistance. D'autres prétendaient être des agents suédois ou anglais afin d'identifier et d'infiltrer les réseaux des partisans. Certains avaient pour mission d'approcher les "vrais" partisans pour mieux les arrêter. Des réseaux de "faux" partisans étaient ainsi mis en place par les Soviétiques. En réponse, certains partisans exigèrent des nouvelles recrues qu'elles exécutent des collaborateurs locaux. Jouant sur la sensibilité religieuse des Lituaniens, les Soviétiques manipulèrent des prêtres pour pousser les partisans à se rendre. Des lettres "écrites" par des partisans "repentis" avec des appels à la reddition étaient publiées dans des journaux. Le moyen le plus efficace restait, néanmoins, les menaces de représailles sur les familles. Les Soviétiques inaugurèrent, en 1945, une technique expérimentée contre la résistance ukrainienne : les corps des partisans mutilés, accrochés à des rosaires, étaient montrés au public tandis que les membres des familles devaient procéder à l'identification. On sait aussi que les Soviétiques, afin de capturer les partisans en vie, mirent au point des potions soporifiques versées dans leur eau par des agents retournés.

Les forces soviétiques, en outre, établirent un réseau d'informateurs afin de pouvoir collecter du renseignement sur les partisans ainsi que des agents de terrain (postiers, gardes-forestiers, etc.) et des agents d'influence (journalistes, enseignants, etc.) pour faire de la propagande en faveur des Soviétiques et contre la résistance.

Les déportations massives des populations baltes privaient les partisans, non seulement de recrues potentielles, mais surtout d'approvisionnements, d'autant que les villageois craignaient que les autorités soviétiques se retournent contre eux s'ils étaient pris en train de les aider.

Les Soviétiques proposèrent, à plusieurs reprises, une amnistie à tout partisan qui accepterait de se rendre. En Estonie, les quatre amnisties proposées entre 1944 et 1945 n'eurent que peu d'effets, car tous les partisans savaient pertinemment qu'ils allaient être immédiatement déportés après s'être rendus. Seule la cinquième amnistie proposée en 1955 ne fut pas suivie de déportations. En Lituanie, l'occupant soviétique tentait d'amadouer les membres du clergé qui avaient rejoint les partisans mais, lorsqu'il arrêta et déporta la majorité des évêques lituaniens, il décrédibilisa, en même temps, ses offres d'amnistie.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

LE LENT DÉCLIN DU MOUVEMENT DE RÉSISTANCE

À partir de 1949, les partisans lituaniens ne pouvaient plus entreprendre d'actions d'envergure contre l'occupant soviétique. Dès la fin de l'année 1946, leurs homologues estoniens et lettons avaient déjà largement perdu leurs capacités de puissance, bien que des actions audacieuses eussent été menées jusqu'en 1953.

À la fin de l'année 1950, on ne comptait plus que 5 000 partisans lituaniens. Le chiffre chuta, deux ans plus tard, à quelque 700. La majorité des partisans revenaient, peu à peu, à la vie civile, tandis que certains bénéficièrent de l'amnistie générale proposée en 1955. L'indifférence générale à l'ouest face à la répression violente de l'Armée rouge en Hongrie, l'année suivante, ruinait les derniers espoirs.

Les visages des Frères de la Forêt dans les très nombreuses photos[18] prises par eux et retrouvées par les Soviétiques et utilisées pour identifier les partisans, témoignent d'un changement notable : si, en 1944-1945, pétris de patriotisme et arborant fièrement leur uniforme estonien, letton ou lituanien, les partisans, souvent accompagnés de leur épouse (et même quelquefois de leurs enfants), semblent avoir foi dans leur cause ; vers la fin des années 1940, début des années 1950, cette conviction ne semble plus être qu'un lointain souvenir. Épuisés par plusieurs années de combats et de privation, les partisans baltes qui continuaient à combattre pouvaient de moins en moins bénéficier du soutien de la population. Si, au début, la majorité des populations baltes était encline à soutenir, au moins passivement, les Frères de la Forêt, à mesure que le système socio-économique mis en place par les Soviétiques durait, de plus en plus d'Estoniens, de Lettons et de Lituaniens estimaient, nécessité faisant loi, qu'il valait mieux accepter la collaboration. Or, plus les gens collaboraient, plus ils devenaient des "cibles" des partisans et plus ces derniers étaient honnis par les familles des exécutés. En outre, les chances d'une victoire de la guérilla et la perspective d'être secourus par les pays occidentaux s'éloignant, les Frères de la Forêt incarnaient une image de rebelles luttant pour un objectif vain. Entre les exécutions, les maladies et les retours à la vie civile, la "durée de vie" moyenne d'un partisan était estimée à deux ou trois ans. Certains partisans sur le point d'être capturés ou tués n'hésitèrent pas à se faire exploser le visage pour éviter d'être identifiés et permettre à leurs familles d'échapper aux représailles.

Rétrospectivement, concluons que les partisans baltes, bien qu'aguerris par les luttes successives, pouvaient difficilement repousser les Soviétiques. Ne bénéficiant d'aucune base arrière – condition quasi

[18] Vues par l'auteur de cet article à Vilnius au Musée des victimes du génocide, (*Genocido aukų muziejus*), à Riga, au Musée de l'occupation (1940-1991) ("*Latvijas okupācijas muzejs. [1940-1991]*) et à Tallinn au Musée des occupations (*Okupatsioonide muuseum*).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée

sine qua non pour qu'un mouvement de guérilla pût réussir – et se méprenant sur les réalités internationales et les intentions des Occidentaux, les mouvements de résistance en Estonie, en Lettonie et en Lituanie pouvaient certes nuire, à plus ou moins grande échelle, mais pas remporter de victoires décisives d'autant qu'ils manquaient de véritable stratégie, ils étaient vulnérables dans leur structure de commandement et négligeaient les aspects politiques de la guérilla.

La résistance a, tout de même, réussi à perdurer une dizaine d'années, ce qui était d'autant plus remarquable pour de si petits pays aux moyens dérisoires par rapport à ceux du conquérant soviétique. Elle a réussi à insuffler, de plus, un sentiment national qui a permis à l'Estonie, à la Lettonie et à la Lituanie d'être les pionnières dans les revendications indépendantistes des républiques soviétiques à la fin des années 1980.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - 207.241.231.108 - 10/02/2020 17:01 - © Institut de Stratégie Comparée